

Mercrey Très bon, pas (trop) cher !

Le millésime 2005 en bourgogne rouge est une denrée rare, car trop demandée à l'export. Heureusement, il y a Mercrey, appellation étendue avec des vigneron toniques.

Il suffit de traverser l'appellation pour se rendre compte qu'il y a eu de l'argent et des fortunes ici. Grandes et larges maisons bourguignonnes aux toits bien pentus, petits châteaux de hobereaux, gros domaines, vastes caves voûtées, grilles immenses et ouvragées, souvent rouillées... La région a autrefois bien vécu. L'élevage sans doute plus que le vin, mais aussi le vin à certaines époques ont apporté l'aisance et les bâtisses cossues. Le décor est toujours là, un peu fatigué, mais les personnages ont changé. Mercrey, sans doute la plus connue des appellations de la côte chalonaise, a piqué du nez avec la crise, comme tout le monde. Mais le changement est plus ancien. A côté des vieilles familles plus ou moins à particule a émergé une classe de propriétaires venus de la plèbe, petits vignerons devenus gros, anciens ouvriers agricoles installés d'abord en location, transfuges d'autres métiers, d'autres régions... Sans oublier le négoce. Ils sont nombreux, et non des moindres, à être fortement présents dans l'appellation: Faiveley, avec un domaine important, Antonin Rodet, Michel Picard, Bouchard Aîné autrefois, Louis Max, Drouhin, Bouchard Père et Fils... Sans oublier la dynamique association de coopératives Blasons de Bourgogne. La terre n'était pas chère et l'appellation, vaste: de quoi séduire ceux qui se trouvaient un peu à l'étroit

dans les grands crus de la Côte-d'Or. Ces marchands ont largement contribué à faire connaître le mercrey d'abord sur le marché français, avec l'aide des tables et des comptoirs, puis à l'export grâce à leur réseau commercial.

A l'arrivée, cela fait un curieux collage où se mêlent l'aristo rural nonchalant, l'ancien étudiant d'université américaine et le prolo des vignes qui roule les R comme son grand-père. Mais à la différence que lui aussi parle l'anglais.

Les Juillot, même s'ils sont à la tête d'une des plus brillantes exploitations du cru, se rattachent davantage à la troisième catégorie. S'il arrive parfois, dans les familles, que la forte personnalité du père écrase un tant soit peu celle du fils, ce n'est pas le cas chez eux. Michel, le père, a certes un vrai caractère – qu'un pépin cardiaque l'oblige à contrôler –, mais le fils est peut-être encore plus spectaculaire. Président de l'appellation Mercrey, Laurent Juillot est comme ces montres qu'il suffisait de secouer un peu pour qu'elles se remontent comme par magie. Dans le cas présent, même pas besoin de secousse. Il se remonte tout seul, le président, il suffit de lui parler d'avenir, celui des AOC. Extraits: « *On n'a pas le droit d'y toucher! On doit toujours s'impliquer davantage pour améliorer l'appellation*

Mercrey

Vin rouge.
Carte du vignoble, page 222.
Cépage : pinot noir.

Millésimes

2006: été moyen mais septembre chaud, de jolis rouges chez les vignerons qui ont passé du temps dans les vignes.

2005: très grande année pour les rouges.

2004: rendements généreux mais un mois de septembre assez moyen. Des vins légers, assez vifs. Le bon usage, page 162.

est un bien collectif, sans elle on est foutu, mort. L'an dernier, on a interdit à 8 hectares de l'appellation de s'en revendiquer. On fait dans le radical. Au début, avec l'envoi de courrier où on disait aux gens ce qui n'allait pas, ça été un peu compliqué. Mais si on ne le fait pas, on passe pour des rigolos. On s'engage ou on reste chez soi, non? On est une profession qui se professionnalise, qui définit ses règles et qui les applique. Je suis un artisan du goût, pas un industriel du vin... »

Pour l'heure, il court les fosses. Celles creusées par les géologues de la société Cigale qui jouent les fourmis gratteuses dans tous les coteaux de Mercrey: « *On fait quarante-cinq fosses pour mieux comprendre nos terroirs. On va ensuite dresser des cartes. C'est passionnant. On découvre par endroits un vrai feuilletage, avec de l'argile puis de la marne, puis de nouveau de l'argile. On en a trouvé qui est bleue, on croirait qu'on a coloré la terre* », ajoute Laurent Juillot.

Au-delà du pédagogique, l'opération a pour but de revoir le pourtour des premiers crus – il en existe trente qui représentent les quatre cinquièmes de l'aire d'appellation – et, pourquoi pas, « *demandeur un grand cru. On est dans cette réflexion...* ». Ce qui serait, même si l'aboutissement relève du peu probable et du lointain, la consécration suprême de cette appellation et un bienfait évident pour les vins du chalonais. Dans la hiérarchie communale bourguignonne, il y a en bas de l'échelle l'appellation villages, par exemple vosne-romanée; puis le premier cru, qui désigne un lieu-dit: vosne-romanée Les Malconsorts; puis enfin le grand cru: La Tache, La Romanée, La Romanée-Conti... Pour le moment, seules Chablis, dans l'Yonne, et certaines communes de la Côte-d'Or possèdent des grands crus. Ce serait un joli coup si mercrey décrochait la timbale. Cela aiderait ceux qui, pour avoir trop

longtemps pensé que le négociant passerait toujours vider leur cuve, peinent aujourd'hui à se relancer. La crise a rendu le négoce plus exigeant. Les vins se vendant moins facilement, il a fallu hausser la qualité. Face à la concurrence venue d'ailleurs, l'étiquette ne suffit plus, le contenu compte davantage. Alors, beaucoup se sont lancés dans l'aventure de la vente en bouteilles. Mais cela ne s'improvise pas, de même qu'une clientèle ne se crée pas en six mois: « *Le fossé se creuse entre ceux qui s'étaient bien préparés à cette évolution et les autres* », confie Amaury Devillard, du Château de Chamirey, lui aussi actif militant de l'appellation. Alors, pour s'entraider et faire mieux, il faut sortir de sa cave et aller chez les autres. C'est ce qu'ils font tous les mois... « *Avec tous ceux qui veulent, on va dans un domaine et on goûte, y compris les bouteilles dont on n'est pas très fier. Le but, ce n'est pas de briller, mais de progresser. On goûte aussi des vins d'autres vignobles, des côtes-du-rhône, des alsaces... Ça resserre les liens* », dit encore Laurent Juillot. Qu'ils soient prolos ou aristos, une fois le verre en main, ils se comprennent ■ **JACQUES DUPONT**

